

K. O. GOETZ

K.O. Goetz, né en 1914, Rhénan, appartient à la génération que les événements politiques ont durement frappée. Soldat à 23 ans, il se trouva, à la fin de la guerre, sans travail et fut, des années durant, un réfugié. Il ne retrouva un domicile qu'en 1950 à Francfort-s/Main. Dès le départ, il témoigna d'intérêts nombreux et divers. De 1948 à 1953, il publia une revue d'avant-garde : « Meta », qui eut dix cahiers — et fut en contact avec le groupe Cobra à Amsterdam ainsi qu'avec les jeunes peintres de Paris. L'exposition de la Kestnergesellschaft à Hanovre, en 1956, élargit son public.



Toile. 1954. Paris, Galerie Creuze.

130 × 97 cm.



154

Toile. 31-7-1956. 70 × 90 cm.



Toile. 11-8-1956.

90 × 120 cm.

Les débuts de Goetz furent surréalistes. Puis, en 1949, il peignit des « Variations » conjuguant un même thème en une série de tableaux successifs ou indiquant les métamorphoses d'une même forme. Depuis 1954, il peint des tableaux dont il extrait la structure d'un déluge de couleurs, en utilisant le chiffon et la gomme, atteignant ainsi une synthèse rapide dans un rythme scandé. Il s'ensuit des accidents volontaires, des tourbillons de la plus grande véhémence, des formes devant lesquelles on songe à un typhon. Si l'observateur tente de s'enfoncer au dedans de l'œuvre, il est pris dans un labyrinthe de mouvants espaces sphériques qui se dérobent devant lui. Le tableau devient une sorte de parabole de la pluralité spatiale, car toute limite est à la fois précise et imprécise, tout mouvement n'est valable qu'en liaison avec un autre mouvement. Goetz suit un chemin de crête dans lequel le moindre excès ou la moindre insuffisance serait cause d'échec. Déjà la couleur menace l'équilibre, les tableaux sont monochromes ainsi qu'ils le sont souvent en cette époque d'enjeu neuf et d'analyse. Leur unité et leur éloquence résident dans l'infaillibilité du premier jet.

W.G.